



HAL
open science

Monika Maron, une intellectuelle transfuge et le débat interallemand dans les années qui précèdent et suivent le Tournant

Catherine Teissier

► **To cite this version:**

Catherine Teissier. Monika Maron, une intellectuelle transfuge et le débat interallemand dans les années qui précèdent et suivent le Tournant. Cahiers d'études germaniques, 2023, 84, pp.233-244. 10.4000/ceg.18305 . hal-04405183

HAL Id: hal-04405183

<https://amu.hal.science/hal-04405183v1>

Submitted on 19 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Catherine TEISSIER

Monika Maron, une intellectuelle transfuge et le débat interallemand dans les années qui précèdent et suivent le Tournant

Monika Maron fait partie du petit groupe d'auteurs et d'autrices qui furent autorisé.e.s à quitter légalement la RDA dans la deuxième moitié des années 80. Le régime tentait ainsi de "purger" la société est-allemande de ses esprits les plus critiques. Maron, dont le premier roman (*Flugasche*, 1981) ne put paraître qu'à l'Ouest, quitte Berlin-Est pour Hambourg en 1988, avec un visa pour trois ans. Cet article se propose d'examiner dans quelle mesure et de quelle manière l'autrice et essayiste s'intègre dans le débat germano-allemand avant et après son passage à l'Ouest qui a lieu très peu de temps avant la disparition de la RDA. Après avoir retracé les conditions dans lesquelles se forge l'identité douloureuse d'une écrivaine déchirée entre son idéal et un régime qui lui interdit de peser sur sa réalisation à travers son écriture, on examinera un exemple emblématique du difficile dialogue interallemand dans le volume *Trotzdem herzliche Grüße* (1988). Au moment du Tournant puis au début des années 90, Maron adopte dans plusieurs articles une position de médiatrice, œuvrant pour la compréhension entre habitant.e.s des nouveaux et des anciens Länder en vue d'une réunification des esprits. Bientôt cependant, la médiatrice polémique développe dans la presse germanophone, parallèlement à son activité de romancière, une critique féroce envers ses ancien.ne.s concitoyen.ne.s. Les réactions face à l'évolution de ses positions interrogent l'évolution des rapports entre Est et Ouest.

Mots-clés : RDA, Monika Maron, dialogue Est-Ouest, médiation, transfuge

Catherine TEISSIER

Monika Maron, übergesiedelte Intellektuelle im deutsch-deutschen Dialog in den Jahren kurz vor und nach der Wende

Monika Maron gehört zu einer kleinen Gruppe von Autor*innen, die in der zweiten Hälfte der 1980er Jahre die DDR legal verlassen durften. Das Regime versuchte so, die ostdeutsche Gesellschaft von ihren kritischsten Köpfen zu „säubern“. Maron, deren erster Roman (*Flugasche*, 1981) nur im Westen veröffentlicht werden konnte, verließ Ostberlin 1988 mit einem Dreijahresvisum in Richtung Hamburg. Der Beitrag untersucht, inwieweit und auf welche Weise die Autorin und Essayistin vor und nach ihrer Übersiedlung in den Westen, die kurz vor dem Ende der DDR stattfand, in die deutsch-deutsche Debatte eingebunden ist. Nachdem die Bedingungen nachgezeichnet werden, unter denen sich die zerrissene Identität einer Schriftstellerin herausbildet, die zwischen ihren Idealen und einem Regime hin- und hergerissen ist, das ihr verbietet, durch ihr Schreiben Einfluss auf deren Verwirklichung zu nehmen, wird ein emblematisches Beispiel für den schwierigen innerdeutschen Dialog in dem Band *Trotzdem herzliche Grüße* (1988) untersucht. Zur Zeit der Wende und in den frühen 1990er Jahren nimmt Maron in mehreren Artikeln die Position einer Vermittlerin ein, die um Verständigung zwischen den Einwohner*innen der alten und der neuen Bundesländer bemüht ist. Bald entwickelte die polemische Vermittlerin jedoch parallel zu ihrer Arbeit als Romanautorin eine heftige Kritik an ihren ehemaligen Mitbürger*innen in der deutschsprachigen Presse. Die Reaktionen auf die Entwicklung ihrer Positionen spiegeln die Entwicklung der Beziehungen zwischen Ost und West wider.

Schlagwörter: DDR, Monika Maron, Ost-West-Dialog, Vermittlung, Übersiedlung

Catherine TEISSIER

Monika Maron, an Intellectual Defector and the Inter-German Debate before and after the 'Wende'

Monika Maron is one of a small group of authors who were allowed to leave the GDR legally in the second half of the 1980s. The regime was thus trying to 'purge' East German society of its most critical minds. Maron, whose first novel (*Flugasche*, 1981) could only be published in the West, left East Berlin for Hamburg in 1988 on a three-year visa. This article examines to what extent and in

what way the author and essayist is integrated into the German-German debate before and after her move to the West, which took place shortly before the end of the GDR. After tracing the conditions under which the painful identity of a writer torn between her ideal and a regime that forbids her to influence its realisation through her writing is forged, an emblematic example of the difficult inter-German dialogue will be examined in the volume *Trotzdem herzliche Grüße* (1988). At the time of the 'Wende' and in the early 1990s, Maron adopted a mediating position in several articles, working for understanding between the inhabitants of the new and the old Länder with a view to reunification of minds. Over the years, however, the polemical mediator developed a fierce criticism of her former fellow citizens in the German-language press in parallel with her work as a novelist. The reactions to her new positions question the evolution of relations between East and West.

Keywords: GDR, Monika Maron, East-West dialogue, mediation, defector

Monika Maron, une intellectuelle transfuge et le débat interallemand dans les années qui précèdent et suivent le Tournant

Catherine TEISSIER

Aix-Marseille Université, ÉCHANGES (UR 4236), Aix-en-Provence, France

Dans un essai paru en 2021 dans la *Berliner Zeitung* sous le titre « Ist der Osten ausdiskutiert¹ ? », le sociologue Steffen Mau constate le caractère pour le moins insatisfaisant du dialogue entre Est et Ouest dans une société allemande de plus en plus polarisée. Les protagonistes de ce dialogue bloqué semblent, trente ans après la fin de la RDA, incapables de dépasser leur point de vue pour renouveler la discussion sur le passé, ce qui nuit, selon Mau, à l'indispensable débat démocratique sur les grands enjeux de la société allemande d'aujourd'hui et de demain. Cet état de fait déplorable, dangereux pour l'avenir, serait à mettre au compte d'un déficit d'élites venant de l'Est, produisant une sous-représentation de certains points de vue ou perspectives dans le discours public.

Cet appel à un débat plus ouvert mérite d'être entendu, et Mau n'est pas le seul à en souligner la nécessité. Il est toutefois difficile de rester optimiste quant aux perspectives d'un nouveau dialogue interallemand, lorsqu'on voit avec quelle sensibilité le monde des médias réagit à une péripétie de la vie éditoriale touchant l'une des voix de l'Est, à savoir les démêlés de Monika Maron avec les éditions Fischer qui la publiaient depuis plus de 40 ans, avant même son arrivée en RFA, et lui ont signifié son congé en octobre 2020².

Si les débats actuels au sujet du dialogue interallemand ne constituent pas l'objet de cette étude, le positionnement évolutif de Monika Maron dans les années juste avant et après le Tournant en offre un intéressant prologue : c'est lui qui retiendra ici notre attention.

Monika Maron (née Monika Eva Iglarz à Berlin le 3 juin 1941) fait partie des écrivains autorisés à quitter légalement la RDA dans la deuxième moitié des années 80. Le régime tentait ainsi de 'purger' la société est-allemande de ses esprits les plus critiques, les plus à même de renforcer l'opposition à la politique du SED. Maron quitte en 1988 Berlin-Est pour Hambourg avec son mari et son fils, munie d'un visa de trois ans. Après l'effondrement de la RDA, elle revient à Berlin, où elle vit et travaille depuis 1992. Elle a publié à ce jour dix romans, et plusieurs recueils d'articles parus dans la presse (*Die Zeit*, *Die Welt*, *NZZ*, *Der Spiegel*). Avant son passage à l'Ouest, elle avait déjà contribué au débat entre Est et Ouest grâce à son échange épistolaire avec l'écrivain Joseph von Westphalen, publié dans *Die Zeit*, puis en volume sous le titre *Trotzdem herzliche Grüße : ein deutsch-deutscher Briefwechsel*³. Elle n'a ensuite pas cessé de prendre part à ce dialogue, selon des modalités qui ont varié et qu'il nous semble intéressant d'étudier.

Nous nous proposons d'examiner la place problématique de médiatrice entre Est et Ouest qu'occupe cette « transfuge tardive⁴ » dans les années qui précèdent et suivent immédiatement son passage à l'Ouest. Nous retracerons tout d'abord les conditions dans lesquelles s'est forgée l'identité douloureuse d'une écrivaine déchirée entre son aspiration à participer à la réalisation d'un idéal à l'Est, où elle vit, et l'Ouest, où elle publie. Ce conflit fait d'elle une médiatrice au sens élargi de la médiation tel que l'ont défini N. Colin et J. Umlauf⁵. Dans un second temps, nous nous

1 Steffen Mau, « Ist der Osten ausdiskutiert ? Warum es den ostdeutschen Eliten auch nach mehr als dreißig Jahren nicht gelingt, eigene Themen zu setzen », *Deutschland Archiv*, 5 janvier 2021 [*Berliner Zeitung* 2020] [<https://www.bpb.de/geschichte/zeitgeschichte/deutschlandarchiv/325079/ist-der-osten-ausdiskutiert>], dernière consultation le 17 mars 2021.

2 Cf. Hilmar Klute, « Kein Platz für Maron », *Süddeutsche Zeitung*, 19 octobre 2020.

3 Monika Maron, Joseph von Westphalen, *Trotzdem herzliche Grüße : ein deutsch-deutscher Briefwechsel*, Frankfurt a. M., Fischer, 1988.

4 Conrad Wiedemann, « Die Grenzgängerin : von Pankow nach Hamburg, die Erzählerin Monika Maron », *Du : die Zeitschrift der Kultur* 12, n° 52, 1992, p. 20 : « [S]päte Mauerspringerin ».

5 Nicole Colin, Joachim Umlauf, « Eine Frage des Selbstverständnisses ? Akteure im deutsch-französischen *champ culturel*. Plädoyer für einen erweiterten Mittlerbegriff », in N. Colin, C. Defrance, U. Pfeil et al. (dir.), *Lexikon der deutsch-französischen Kulturbeziehungen nach 1945*, Tübingen, Narr Verlag, 2015, p. 71-82.

pencherons sur l'exemple emblématique d'un dialogue interallemand difficile, à travers l'analyse des lettres échangées en 1988 avec Westphalen. Nous évoquerons pour finir les débuts de l'intégration de Maron, médiatrice polémique, dans le paysage éditorial et le débat public de l'Allemagne réunifiée.

Avant le passage à l'Ouest : les conflits intérieurs d'une enfant de la *nomenklatura* en rupture de ban et la fuite comme motif littéraire

Monika Maron partage avec un certain nombre d'écrivain.e.s de sa génération des éléments biographiques qui ont longtemps fait d'elle une communiste de conviction et une socialiste critique. Elle a évoqué cette biographie dans plusieurs textes, dont le plus important est l'essai paru en 1989 « Ich war ein antifaschistisches Kind⁶ », et est revenue dans le récit *Pawels Briefe*⁷ sur ses liens complexes et douloureux avec le passé tragique de l'Europe⁸. Élevée dans une famille juive et communiste ayant connu les combats de la République de Weimar, les persécutions pendant le Troisième Reich et les défis de la construction de la RDA, elle est par ailleurs une enfant de la *nomenklatura*, « une fille de cadres du parti⁹ », « élevée dans une famille qui non seulement s'identifiait à la RDA, mais qui la représentait¹⁰ ». Le conflit avec son beau-père Karl Maron, exemplaire de celui qui opposera sa génération (née pendant ou peu après la guerre) à la précédente, celle des « vieux communistes », sera le sujet du roman *Stille Zeile Sechs*¹¹, le premier que Maron publiera après la disparition de la RDA.

Après ses études, Maron travaille de 1971 à 1976 comme journaliste, notamment au sein de l'hebdomadaire *Die Wochenpost*, pour lequel elle rédige les trois reportages sur le site industriel de Bitterfeld qui inspireront son roman *Flugasche*¹². La mort de son beau-père Karl Maron en 1975 lui confère une relative indépendance financière, grâce au petit héritage que lui remet sa mère, et Maron quitte le journalisme pour écrire *Flugasche*. Ce premier roman écologique de RDA, comme on l'a souvent qualifié, suscite l'intérêt, mais la propulse aussi dans la catégorie des 'auteurs fantômes¹³', puisque, comme les deux autres livres qui suivront, *Das Mißverständnis* (1982)¹⁴ et *Die Überläuferin* (1986)¹⁵, *Flugasche* ne pourra jamais paraître en RDA.

Ces textes révèlent ce que signifie, jour après jour, pour Maron, le fait de rester et d'écrire malgré tout dans un pays dont elle persiste à se sentir citoyenne. Dans *Flugasche*, le personnage de la journaliste Josefa, qui s'obstine à vouloir publier son reportage sur la pollution à Bitterfeld et sur les conditions de travail imposées à la soi-disant « classe au pouvoir » des ouvriers, présente bien des points communs avec son autrice. Josefa est finalement broyée par les mécanismes qui lui dénie la

6 Monika Maron, « Ich war ein antifaschistisches Kind », in *Nach Maßgabe meiner Begreifungskraft. Artikel und Essays*, Frankfurt a. M., Fischer, 1993 [*Die Zeit*, 1 décembre 1989], p. 6-29.

7 Monika Maron, *Pawels Briefe : eine Familiengeschichte*, Frankfurt a. M., Fischer Taschenbuch Verlag, 2004 [1999].

8 On trouve une chronologie de l'œuvre avec biographie dans le recueil publié à l'occasion des 65 ans de Maron : Elke Gilson (dir.), « Doch das Paradies ist verriegelt ... » : *zum Werk von Monika Maron*, Frankfurt a. M., Fischer Taschenbuch Verlag, 2006.

9 Elke Gilson, « Wie Literatur hilft, 'übers Leben nachzudenken' : das Œuvre Monika Marons », *Studia Germanica Gandensia* 47, Gent : Rijkuniversiteit Faculteit van Letteren en Wijsbegeerte, 1999, p. 9 : « Eine Bonzentochter ». Maron, *Pawels Briefe*, p. 129 : « Sie Bonzenfrau, ich Bonzenkind ».

10 Monika Maron, « Ein Schicksalsbuch », in *Quer über die Gleise : Essays, Artikel, Zwischenrufe*, Frankfurt a. M., Fischer, 2000, p. 7-24, ici p. 13 : « [A]ufgewachsen in einer Familie, die sich mit der DDR nicht nur identifizierte, sondern sie auch repräsentierte. »

11 Monika Maron, *Stille Zeile sechs : Roman*, Frankfurt a. M., Fischer, 1991.

12 Monika Maron, *Flugasche : Roman*, Frankfurt a. M., Fischer, 2009.

13 Cf. Wiedemann, « Die Grenzgängerin », p. 22 : « Spätestens seit 1980, als die Ablehnung von „Flugasche“ in ihrem Land feststand, war Monika Maron eine deutsch-deutsche Person. Ihr Leben war zerrissen zwischen einer Berufsausübung ausschließlich im Westen und dem Wohnen ausschließlich im Osten. »

14 Monika Maron, *Das Mißverständnis : vier Erzählungen und ein Stück*, Frankfurt a. M., Fischer, 1982.

15 Monika Maron, *Die Überläuferin : Roman* (1986), Frankfurt a. M., Fischer Taschenbuch Verlag, 2004.

possibilité de faire connaître la vérité et la poussent à renoncer à ce qu'elle est, à se retirer¹⁶. Les textes suivants sont pleins de fuites ou de quêtes d'échappatoire. Une grande place revient aussi à la douleur de la séparation, au deuil, et au châtement qui frappe celles (ce sont surtout des figures féminines) qui s'enfuient ou pensent à s'enfuir, à se séparer du groupe, à se mettre en marge. Mais il ne s'agit jamais de « changer de camp¹⁷ ». Dans les nouvelles de *Das Mißverständnis*, le départ se fait surtout sur un mode imaginaire ou surréel. Dans *Die Überläuferin*, le personnage principal, Rosalinde Polkowski, sorte d'Oblomov moderne, quitte la société en se soustrayant aux contraintes et aux liens sociaux, et en restant couchée. Dans le roman suivant, *Stille Zeile sechs*, elle quitte sa vie professionnelle, son travail au sein de l'institut d'histoire dirigé par le professeur Barabas, refusant de mettre son intelligence au service d'une activité qui lui paraît dépourvue de sens. La fuite hors du monde semble moins radicale – le refus de la RDA, en revanche, le reste tout autant. Ces textes publiés à l'Ouest alors que Maron continue de vivre à l'Est¹⁸ témoignent d'une existence déchirée : les motifs de la fuite, du départ (le plus souvent fantasmé) sont aussi omniprésents que le rêve de se libérer des contraintes insupportables que la société fait peser sur les personnages. La 'solution' trouvée au conflit est celui de la dissociation, qui se reflète par exemple dans le clivage du personnage de Rosalinde, capable, dans la deuxième partie de *Die Überläuferin*, de quitter son corps pour voyager dans l'espace et le temps. Cette dissociation est présentée comme un symptôme de dysfonctionnement, parfois comme une manière de tenir l'effondrement du moi à distance¹⁹. Les variations sur ce motif reflètent selon nous le combat intérieur de l'autrice, et sa difficulté à se séparer des éléments coercitifs du régime.

Malgré les refus de publication (1981, 1982, 1986) et les refus de visas pour des déplacements à l'Ouest en 1986, Maron reste. Quitter la RDA signerait la fin de toute forme de relation à l'utopie qui constitue une part de sa patrie intérieure. C'est seulement en 1988, lors du deuxième refus de publier *Flugasche*, cette fois chez Aufbau, qu'elle décide de quitter la RDA et de s'installer à Hambourg. Comme d'autres transfuges des dernières années de la RDA, Maron bénéficie d'un visa qui lui permet de rendre visite à sa mère et à ses amis de Berlin-Est²⁰.

Le refus définitif de publier son premier roman avait lui-même été provoqué par une autre publication, celle, entre le 3 juillet 1987 et le 11 mars 1988, de son échange épistolaire hebdomadaire avec le journaliste Joseph von Westphalen dans le *Zeit-Magazin*²¹. Cet échange montre combien le dialogue entre l'Est et l'Ouest est difficile, voire impossible – malgré les efforts des deux épistoliers pour s'expliquer l'un à l'autre les sociétés dans lesquelles ils vivent, leurs différences, mais aussi leur ressemblance.

***Trotzdem herzliche Grüße* : le dialogue impossible et la décision de passer à l'Ouest**

Pendant huit mois, du 3 juillet 1987 au 11 mars 1988, Maron, déjà connue en RFA, et Westphalen vont échanger trente-cinq lettres, une correspondance publique très suivie.

Tous deux insistent à maintes reprises sur le caractère singulier de leurs opinions, refusant de se laisser réduire à des stéréotypes. « Non, je ne vous laisserai pas faire de moi un Allemand de l'Ouest typique, je n'ai pas mérité ça²² », déclare Westphalen dès la troisième lettre, récusant un « jeu de

16 La rédaction du roman a lieu entre 1976 et 1977, donc autour de l'expulsion de Biermann et de ses conséquences. Selon Maron elle-même, cet événement est repérable dans le roman, à travers la perte d'espoir du personnage principal Josefa et son retrait du monde.

17 Wiedemann, « Die Grenzgängerin », p. 22 : « Sie ist keine Seitenwechslerin. »

18 Selon Maron, *Stille Zeile sechs* a été rédigé en grande partie entre Hambourg et Berlin, au moment où elle obtient son visa de trois ans pour la RFA.

19 Cf. Wiedemann, « Die Grenzgängerin », p. 21.

20 Cf. *ibid.* Bien loin de provoquer le silence ou des difficultés à écrire hors de son « biotope » intellectuel, c'est au contraire une libération de l'écriture que Maron décrit comme conséquence de ce qu'elle nomme son « changement de domicile ».

21 Maron, Westphalen, *Trotzdem herzliche Grüße*.

22 *Ibid.*, p. 19 : « Nein, ich lasse mich nicht zum typischen Westmenschen machen, das habe ich nicht verdient. »

rôle Est-Ouest » trop convenu. Et pourtant, c'est ce qui en permanence fait achopper l'échange. Ainsi dans la lettre 31, où il s'interroge sur la raison profonde de leurs désaccords, remarqués par les lectrices et lecteurs :

Sie erwähnen, dass meine Kapriolen Sie gelegentlich geärgert haben. Das war ja auch jedes Mal deutlich genug zu merken. Doch weiß ich bis heute nicht : War das allein Ihr Privatpersonen-Ärger oder spielt vielleicht auch eine DDR-typische Verärgerung mit hinein? [...] Manche Mitleser unserer Briefe, die die DDR nicht schlecht zu kennen glauben, fanden Ihre Empfindlichkeit, mit der Sie auf mein Geflapse reagieren, typisch²³.

D'autres trouvent au contraire que Maron fait preuve d'une grande patience face aux méprises à répétition d'un interlocuteur parfois ignorant des réalités de la RDA. Sans vouloir surinterpréter ce dialogue entre deux intellectuels, il est clair que cette méconnaissance et ses conséquences blessantes témoignent d'une relation compliquée entre Allemands de l'Est et de l'Ouest. Ces difficultés vont perdurer au-delà de la fin officielle du régime – qui ne signe pas la fin de la société ni de la socialisation est-allemandes.

Westphalen se déclare curieux et ouvert, désireux d'apprendre de Maron comment on vit de l'autre côté du Mur. Les différences l'intéressent plus que les ressemblances, ce qui pousse à renforcer les stéréotypes, comme Maron le lui fait observer : « Je suis sûre que vous ne vous sentez pas Allemand de l'Ouest autant que vous supposez que moi, je me sens ddrienne (il n'y a pas d'adjectif correspondant)²⁴ ».

Mais les lettres qui provoquent les réactions les plus virulentes de la part de Maron et du public, sont celles où Westphalen fait preuve d'une naïveté ou d'une légèreté qui, étant donné la situation de l'autrice, sont à la limite de l'insensibilité, par exemple quand il se réjouit qu'une rencontre entre eux ait finalement pu avoir lieu à l'Ouest sans trop de complications pour Maron (lettre 9, 28 août 87), alors que, dans la lettre précédente, celle-ci expliquait au contraire combien ses démarches pour obtenir un passeport étaient compliquées.

Ces malentendus s'exacerbent quand Maron entreprend de décrire par une anecdote le traitement humiliant subi en Hongrie par des touristes identifiés comme venant de RDA (lettre 10, 4 septembre 87). Ne possédant pas de devises, ils se voient traités « en citoyens de seconde zone²⁵ », une expression qui sera utilisée encore bien des années après la réunification par les habitants des nouveaux Länder pour décrire leur sentiment d'une inégalité persistante. Maron ne rapporte cette anecdote que parce qu'elle vient, lors d'une étape à Munich, d'entendre un acteur célèbre évoquer à haute voix (mais sans l'identifier, elle, comme citoyenne de RDA) les différences entre Allemands de l'Est et de l'Ouest, perceptibles selon lui par tous les serveurs des pays socialistes. Certes, dit Maron, il est souvent facile de reconnaître les Allemands de l'Est. Mais traité de la sorte, un Allemand de l'Ouest ne se comporterait-il pas, lui aussi, différemment ? Et l'Allemand de l'Est serait-il encore identifiable en Hongrie, avec des devises en poche ? L'anecdote cruelle, tout comme les réflexions que Maron soumet à son interlocuteur, trahissent un fossé grandissant, malgré les efforts de l'un et de l'autre pour enjamber ces différences.

Maron elle-même ne se présente jamais comme subissant un désavantage ou une inégalité par rapport à son interlocuteur. Malgré cela, Westphalen semble condamné à la froisser régulièrement, par méconnaissance de la complexité de la situation qui est la sienne : « Je réalise ce que j'ai complètement oublié en raison du ton enjoué de nos lettres, à savoir que votre situation est plus grave que la mienne²⁶ », reconnaît-il (lettre 11, 11 septembre 87).

Quand on examine les difficultés de ce dialogue, on est presque étonné que les échanges aient pu se poursuivre pendant huit mois à un rythme hebdomadaire, car, comme l'écrit Antonia Grunenberg dans la postface du recueil qui réunira les lettres dès 1988, ce dialogue germano-allemand, conçu au

23 *Ibid.*, p. 97.

24 *Ibid.*, p. 41 : « Ich bin sicher, Sie fühlen sich nicht so bundesdeutsch, wie Sie voraussetzen, dass ich mich ddrisch (es gibt kein entsprechendes Adjektiv) fühle. »

25 *Ibid.*, p. 36 : « Wie Menschen zweiter Klasse ».

26 *Ibid.*, p. 27 : « Ich lerne daraus, was ich durch den munteren Ton unserer Briefe ganz vergessen hatte : dass ihre Lage ernster ist als meine. »

départ pour explorer les différences entre deux sociétés qui à la fin des années 80 multipliaient les contacts et les échanges culturels, a en réalité totalement échoué²⁷.

Les termes mêmes de malentendu et d'incompréhension reviennent à plusieurs reprises : « Je me sens incompris de vous », écrit ainsi Westphalen (lettre 17, 23 octobre 87)²⁸. Ses multiples tentatives pour s'expliquer ne parviennent pas à combler le fossé. Il doit se rendre à l'évidence que les différences qu'il vient de découvrir grâce à Maron sont profondes. Il lui exprime une forme de reconnaissance pour sa médiation :

Das sind die kleinen seltsamen Dinge, die uns trennen. Die habe ich durch Ihre Briefe kennengelernt und ich hoffe, dass Sie bei diesem Briefwechsel nicht immer nur das Gefühl hatten, etwas mitteilen zu müssen, sondern dass Sie durch mich auch etwas erfahren haben, obwohl Ihnen die Bundesrepublik nicht unbekannt ist²⁹.

C'est Maron qui met fin à la correspondance. L'échange a atteint ses limites. Au niveau politique, il s'agit d'un moment décisif. Les réformes initiées par Gorbatchev en URSS et les effets de ce changement en RDA sont déjà parfois mentionnés, et les lettres 30 et 32 entraîneront la crispation définitive du régime envers Maron qui décidera alors de quitter la RDA. Dans la lettre 30 (5 février 87), elle évoque la manifestation interdite en mémoire de Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg, qui s'est transformée en manifestation contre le régime. La lettre 32 rapporte la répression envers les protestataires, et donne des détails sur l'état de la jeunesse, visiblement excédée, comme elle.

Le 19 février 87, Maron compare la situation avec celle qui a suivi l'expulsion de Wolf Biermann : à l'époque, il n'y avait qu'une lettre signée par douze écrivain.e.s et artistes en vue, rejoint.e.s par une centaine de personnes. À présent, des centaines de citoyen.ne.s solidaires se rassemblent sans avoir besoin qu'on les y appelle : « Les gens rassemblés dans les églises se sont passés de figure de proue. Ils n'ont eu besoin de personne pour formuler leurs protestations à leur place³⁰ ». Cette lettre se lit non seulement comme la description d'une révolution en train de commencer, mais anticipe aussi la fin du rôle des écrivain.e.s et des artistes en tant que dissident.e.s et souligne l'écart qui s'est creusé entre les intellectuel.le.s et les citoyen.ne.s de RDA qui n'ont plus besoin de porte-parole. Après la grande manifestation du 4 novembre 1989, puis l'appel « Für unser Land³¹ », Maron sera l'une des premières à reprocher aux initiatrices et initiateurs de cet appel leur cécité face à la réalité et leur mépris pour les aspirations du peuple³².

Sans succomber à l'illusion rétrospective faisant d'elle l'annonciatrice du Tournant, on constate que Maron était pleinement consciente de l'aveuglement du SED et du caractère fatal de son immobilisme. Mais en 1987, sur un nouveau malentendu, von Westphalen interprète la tristesse de Maron comme de la résignation, et accepte son annonce de mettre fin à leur correspondance : Ich deute Ihre Haltung vielleicht richtig, wenn ich sie als innere Emigration verstehe? Ich stelle mir vor, dass Sie weniger denn je Lust haben, in den Westen zu gehen, um hier, als Bürgerrechtlerin missverstanden, 14 Tage lang vermarktet und dann beiseite gelegt zu werden³³.

Maron n'a aucune envie de partir, même si cette question la hante depuis des années³⁴, mais le 3 juin 1988 elle change d'avis, car la promesse des éditions Aufbau de publier (enfin !) *Flugasche* en RDA, évoquée dans une de ses premières lettres à Westphalen, est retirée : Elmar Faber a évoqué,

27 Cf. *ibid.*, p. 116 : « Dennoch ist – auf den ersten Blick jedenfalls – der Versuch eines deutsch-deutschen Dialogs fürchterlich 'in die Hose' gegangen. »

28 *Ibid.*, p. 55 : « Ich fühle mich missverstanden von Ihnen. »

29 *Ibid.*, p. 99.

30 *Ibid.*, p. 101-102 : « Die in den Kirchen Versammelten sind ohne Galionsfiguren ausgekommen. Sie haben niemanden gebraucht, der ihren Protest für sie artikulieren musste. »

31 Ce texte et ses soutiens tentaient d'affirmer la possibilité d'une « troisième voie » entre capitalisme et socialisme, et s'élevaient contre une réunification rapide, pourtant visiblement voulue à ce moment-là par le peuple qui continuait de manifester et de quitter la RDA.

32 Cf. Monika Maron, « Das neue Elend der Intellektuellen », in *Nach Maßgabe*, p. 82-83.

33 Maron, Westphalen, *Trotzdem herzliche Grüße*, p. 109.

34 Monika Maron, « Warum bin ich selbst gegangen? », in *Nach Maßgabe*, p. 74-80.

pour justifier cette décision, les « déclarations peu ragoûtantes³⁵ » de Maron dans les lettres 30 et 32. Cela la décide à tourner le dos à la RDA. Un an plus tard, celle-ci vacillait, avant de disparaître. Un autre dialogue interallemand allait pouvoir commencer, car comme le disait Westphalen dans sa dernière lettre, beaucoup de questions restaient sans réponse. Maron l'avait sensibilisé aux différences comme aux ressemblances – sans parvenir à une vraie compréhension : « En réalité, la RDA est devenue encore plus mystérieuse pour moi qu'elle ne l'était avant le début de notre correspondance. J'ai encore plus de questions, mais elles sont plus nuancées. [...] Vous m'avez fait comprendre qu'il était naïf d'attendre des réponses³⁶ ».

Après le passage à l'Ouest : un nouveau rôle pour la transfuge tardive

Wolfgang Emmerich estime qu'après son passage à l'Ouest, Maron s'est éloignée de la RDA et de ses habitant.e.s avec une rapidité et une radicalité presque uniques³⁷. Cependant, elle assume aussi durant le Tournant et dans les années qui suivent une fonction de médiatrice polémique, bien qu'elle prenne de plus en plus ses distances avec l'univers mental et culturel de ses anciens concitoyen.ne.s, lui-même en plein bouleversement.

La période entre l'automne 1989 et l'automne 1990 voit fleurir les pamphlets et les prises de position. Comme d'autres, Monika Maron délaisse pour un temps le terrain littéraire et participe à cet indispensable, et très mouvementé, débat public. En tant que journaliste et écrivaine profondément marquée par sa vie en RDA, elle va prendre toute sa place dans cette explosion de la parole libérée³⁸. Elle est extrêmement présente dans les médias. Son talent de polémiste en fait une invitée régulière de la radio et de la télévision, les grands journaux publient ses articles ainsi que les réponses qu'ils suscitent, emblématiques du débat de l'époque et de l'évolution de leur autrice. On y lit la critique sévère d'un pays disparu et de ses habitant.e.s au sujet desquel.le.s elle était sans illusion depuis déjà des années. Mais elle s'y montre également engagée au service d'une compréhension mutuelle, plaidant pour un traitement plus équitable de ses ancien.e.s concitoyen.e.s – position qu'elle défendait déjà dans *Trotzdem herzliche Grüße*, où elle pointait la déconsidération des « citoyens de seconde zone ».

Dans trois de ses essais en particulier, Maron se positionne à leurs côtés : dans « Ich war ein antifaschistisches Kind³⁹ », elle exprime son admiration pour ce peuple qui a eu le courage de descendre dans la rue et de prendre son destin en main, et l'invite à n'oublier ni la douleur de la soumission, ni le bonheur de la libération⁴⁰. Le motif des jumeaux qui sera développé dans « Zwei Brüder⁴¹ » y apparaît déjà, les deux frères représentant les deux parties de l'Allemagne, dont la seule différence est que l'un est pauvre, l'autre riche. Le texte, écrit durant l'automne 1989, est encore plein d'espoir et en appelle à des retrouvailles par-delà ce qui sépare. Dans « Warum bin ich

35 Cf. Wolfgang Emmerich, *Kleine Literaturgeschichte der DDR*, Leipzig, Kiepenheuer, 1997, p. 433 : « Elma Faber tat kund, ihre einschlägigen Äußerungen seien 'unappetitlich' gewesen. »

36 Maron, Westphalen, *Trotzdem herzliche Grüße*, p. 111 : « Die DDR ist mir eigentlich noch rätselhafter geworden, als sie es vor Beginn unseres Briefwechsels war. Ich habe noch mehr Fragen, jetzt aber differenziertere.[...] Sie haben mir klargemacht, dass es naiv ist, Antworten zu erwarten. »

37 Cf. Emmerich, *Kleine Literaturgeschichte*, p. 434 : « Die Wendezeit zeigte dann, dass sich kaum einer der übersiedelten Autoren der DDR und ihren Bewohnern so rasch und massiv entfremdet hatte wie gerade Monika Maron. »

38 La plupart des textes de Maron portant sur la division et la réunification allemande ont été republiés en 2009, vingtième anniversaire de la chute du Mur, mais aussi année où on lui décerne le Deutscher Nationalpreis. *Zwei Brüder. Gedanken zur Einheit 1989-2009*, Frankfurt a. M., Fischer, 2010.

39 Cf. *Die Zeit*, 1er décembre 1989.

40 Cf. Maron, « Ich war ein antifaschistisches Kind », p. 27 : « Ich wünsche mir, dass das Volk in der DDR, das sich während der letzten Monate über seine eigene Macht so nachdrücklich belehrt hat, die Schmerzen und die Schande des gebeugten Gangs nicht vergisst und nicht das erlösende Gefühl, den Rücken endlich zu strecken und den Blick zu heben. »

41 Monika Maron, « Zwei Brüder », in *Quer über die Gleise. Artikel, Essays, Zwischenrufe*, Frankfurt a. M., Fischer, 2000, p. 64-71.

selbst gegangen⁴² », enfin, Maron pointe l'égoïsme de l'Ouest, rappelle l'injustice de la division allemande, et invite à assumer maintenant un après-guerre commun :

Es ist den Westdeutschen erspart geblieben, die Nachkriegsgeschichte der Ostdeutschen zu teilen. Die Aussicht, nun ihren Wohlstand mit ihnen teilen zu müssen, versetzt sie in Schrecken. Dabei wäre es nur gerecht, wenn auch die Westdeutschen von ihrer, von unser aller Geschichte, aus der sie sich so folgenlos davongehen durften, noch eingeholt würden⁴³.

En février 1990, dans un essai nettement plus polémique, Maron se positionne à nouveau du côté des citoyen.ne.s de l'Est (*das Volk*) mais cette fois contre les intellectuel.le.s : dans « Das neue Elend der Intellektuellen⁴⁴ », elle plaide pour la réunification, et attaque directement ses collègues écrivain.e.s et artistes, réuni.e.s à cet instant autour de l'appel « Für unser Land ». Elle rappelle notamment que la censure, dont elles et ils étaient victimes à des degrés divers, était compensée par la publication dans l'autre Allemagne et une lecture d'autant plus attentive à l'Ouest, mais aussi à l'Est, où leurs écrits avaient alors l'attrait du fruit défendu. Ce texte a laissé des traces. Maron y dénonce les critiques que Stefan Heym venait d'adresser au peuple comme de l'arrogance. Elle y voit la preuve de la distance qui s'est inexorablement creusée entre les intellectuel.le.s est-allemand.e.s et des citoyen.ne.s désormais libres de leur parole, qui n'ont plus besoin d'eux pour formuler leur volonté⁴⁵.

Pendant le Tournant et jusqu'au début des années 90, Maron prend donc pleinement part au débat interallemand, endossant tantôt le rôle de médiatrice entre Est et Ouest, tantôt celui de porte-parole du peuple est-allemand exigeant l'accès rapide aux fruits d'une prospérité longtemps désirée.

Cependant, quelque deux ans plus tard, le ton change du tout au tout et Maron devient l'une des voix les plus critiques envers ses ancien.ne.s concitoyen.ne.s. Dans « Zonophobie⁴⁶ », elle dépeint avec toute l'ironie dont elle est capable la soumission à l'autorité et l'apitoiement sur soi-même qui lui semblent être devenus les nouvelles caractéristiques du peuple qu'elle admirait naguère.

L'expérience qu'elle qualifiait encore de merveilleuse dans son article du 1er décembre 1989⁴⁷ s'est transformée deux ans et demi plus tard en cauchemar : « L'unité est devenue mon cauchemar parce que l'Est, là où il s'exprime en tant que tel, provoque en moi un irrépressible dégoût⁴⁸ ». Qui donc, demande-t-elle avec agacement, avait forcé les Allemand.e.s de l'Est à croire aux promesses électorales d'Helmut Kohl ?

Maron se laisse ici aller à sa pente de polémiste, et on doit lui reconnaître un très grand talent d'essayiste, sans pitié pour les petits et grands travers de ses contemporain.e.s. De nombreux textes seront encore consacrés à cette critique de la tendance de l'Est à se poser en victime⁴⁹. Les réactions sont vives, et pas seulement dans la presse. Beaucoup de lecteurs et de lectrices l'approuvent, confirment son analyse, en particulier à l'Est. Mais elle reçoit aussi des lettres d'insultes, des menaces de mort. La virulence des réactions s'explique par le fait que le texte s'en prend de manière sarcastique au sentiment de dignité blessée de ses ancien.ne.s concitoyen.ne.s : « Tant que

42 Maron, « Warum bin ich selbst gegangen? », p. 74-79.

43 *Ibid.*, p. 79.

44 Maron, « Das neue Elend der Intellektuellen », p. 80-91.

45 Cf. *ibid.*, p. 83 : « Heym denunziert sich in diesen Sätzen selbst, indem er seinen idealistischen Anspruch als das erkennen lässt, was er ist : die Arroganz des Satten, der sich vor den Tischmanieren eines Aushungerten ekelt. [...] Diesmal ist nicht die Regierung vom Volk enttäuscht, diesmal sind es die Dichter. » Comme le fait remarquer Grub, Maron n'est ici pas totalement honnête, puisqu'elle omet la phrase où Heym reconnaît la responsabilité du régime de la RDA dans la conduite actuelle du peuple. Cf. Frank Thomas Grub, *Wende und Einheit im Spiegel der deutschsprachigen Literatur*, Berlin, de Gruyter, 2003, p. 141.

46 Monika Maron, « Zonophobie », in *Nach Maßgabe*, p. 112-120.

47 Cf. Monika Maron, « Ich war ein antifaschistisches Kind », in *Nach Maßgabe*, p. 25 : « Das Wunderbare aber, woran man kaum noch zu glauben wagte, war der Wandel einer deprimierten, klagenden Masse von Menschen in ein entschlossenes Volk. »

48 Maron, « Zonophobie », in *Nach Maßgabe*, p. 112-113 : « Die Einheit ist mir zum Alptraum geworden, weil der Osten, wo er sich als solcher artikuliert, mir unüberwindlichen Ekel verursacht. »

49 Cf. Monika Maron : « Peinlich, blamabel, lächerlich. Monika Maron über das neue Opfergefühl ihrer ostdeutschen Mitmenschen », *Der Spiegel*, 24 août 1992 ; « Im Osten nichts als Opfer ? », *Berliner Zeitung*, 9 mai 1998.

j'ai vécu parmi eux, l'extraordinaire sensibilité de mes concitoyens est-allemands m'a échappé. Au contraire : j'ai souvent été désespérée par leur capacité à tout supporter, leur duplicité et la lâcheté de leur amour pour l'ordre⁵⁰ ».

Même si Maron reconnaît, au début et à la fin de son texte, que sa colère peut être injuste, cette « zonophobie » violente blesse, et laisse des traces. Après ce texte où l'on pouvait lire qu'elle avait « moins souffert de la Stasi que des serveurs, des plombiers et des chauffeurs de taxi », car « [l]a Stasi, [elle] pouvai[t] l'ignorer, [elle] n'en avai[t] pas besoin⁵¹ », on peut concevoir qu'un article du *Spiegel* paru en 1995 selon lequel Maron avait collaboré avec la Stasi entre octobre 1976 et mai 1978, ait été l'occasion pour certains de se déchaîner⁵².

En conclusion

Nous avons tenté de décrire le parcours d'une transfuge tardive, puisque le passage à l'Ouest s'est effectué pour Maron environ deux ans avant la disparition de la RDA. Pour elle comme pour d'autres écrivain.e.s et intellectuel.le.s de sa génération, la séparation d'avec le régime avait commencé bien avant le départ réel, par une forme d'exil intérieur repérable à certains motifs de ses romans et nouvelles. Maron a d'abord endossé un rôle de médiatrice entre Est et Ouest, en particulier dans le cadre de son échange épistolaire avec Westphalen, qui sera publié ensuite, en raison de son succès, sous le titre *Trotzdem herzliche Grüße*. Elle y soulignait les difficultés du dialogue, les efforts pour trouver une langue commune n'empêchant pas le constat de profondes divergences. La parution de ce livre précipita son passage à l'Ouest. Mais la confrontation avec l'Est s'est poursuivie au-delà de celui-ci, dans les textes de fiction, comme au travers de son intense activité journalistique. Au moment du Tournant puis au début des années 90, Maron persista à vouloir décrire et défendre le sentiment des anciens Allemand.e.s de l'Est, devenu.e.s citoyen.ne.s des nouveaux Länder, et œuvrer à une réunification des esprits. Au fil des années cependant, la médiatrice polémique a progressivement développé une critique féroce envers le peuple est-allemand, dont l'aspiration à la liberté avait auparavant suscité son approbation.

Bien que cela dépasse le cadre de cet article, on peut évoquer ici brièvement les dernières évolutions de sa position publique. Depuis 2010, l'esprit anarchiste qui l'avait toujours animée semble glisser de plus en plus vers ce qu'on est tenté de qualifier de populisme de droite. Elle s'en défend, et personne ne peut (ni ne veut) l'empêcher de protester contre la prétendue tolérance de nos sociétés envers l'islamisme, l'écriture inclusive ou le « politiquement correct ». Mais on observe aussi que celles et ceux qui se réclament de la liberté (d'opinion, de création, de publication) le font de plus en plus souvent au nom d'idées d'extrême droite. On peut comprendre que la maison d'édition Samuel Fischer, dont les fondateurs avaient été contraints à l'exil par les nazis, prenne ses distances avec une autrice qui semble sur une pente glissante. Au-delà du présent article, on pourra dans une autre étude se demander dans quelle mesure le débat autour de cette affaire et des positions actuelles de Maron est symptomatique de l'évolution plus récente des rapports entre Est et Ouest.

Catherine TEISSIER

59 boulevard de la République

13100 Aix-en-Provence

Tél : 06 22 92 00 83

catherine.teissier@univ-amu.fr

50 Maron, « Zonophobie », p. 116 : « Solange ich unter ihnen lebte, ist mir die außergewöhnliche Empfindsamkeit meiner ostdeutschen Mitmenschen verborgen geblieben. Im Gegenteil : ich bin an ihrer Dumpfheit und Duldsamkeit, an ihrer Duckmäuserei und ihrem feigen Ordnungssinn oft verzweifelt. »

51 *Ibid.*, p. 115 : « Ich habe unter der Stasi weniger gelitten als unter den Kellnern, Klempnern und Taxifahrern. Die Stasi konnte ich ignorieren, ich brauchte sie nicht. »

52 Cf. Wolf Biermann, « Verlogene Treue », *Der Spiegel*, 22 octobre 1995 ; Bärbel Bohley, « Das Herz der Stasi », *ibid.*, 27 août 1995.

